

le malade , de quatre en quatre jours , d'une manière plus active , avec du séné et quelque sel neutre.

5. Le *Marasme sans cause apparente* est toujours suspect d'avoir été produit par des excès vénériens, et surtout par la masturbation. C'est ce que les Anglais appellent une *consomption dorsale*, parce que les maux de reins sont, avec la considération de la cause, le principal symptôme qui la distingue des autres espèces. — Les remèdes les plus efficaces sont une nourriture douce et fortifiante, telle que les bouillons et les gelées de salep, le kina, les martiaux, les bains froids, joints à l'abstinence des plaisirs vénériens, et de tout ce qui en provoque le désir, surtout la cessation des mauvaises habitudes qui les remplacent.

Si le malade est tourmenté par des pollutions; il conviendra de le faire coucher sur la dure, et sur le côté plutôt que sur le dos, et de lui donner trois ou quatre fois le jour, particulièrement le soir, une bonne cuillerée à café d'un électuaire composé de nitre et de conserve de roses (N.º 75).

II.º ORDRE.

Des Intumescences.

Le second ordre des cachexies est celui des

Intumescences ou gonflemens extraordinaires d'une partie extérieure et considérable du corps. Ce gonflement n'est palpable que sous la peau ou dans le bas ventre. Il peut être produit par une grande surabondance, ou accumulation non-naturelle de graisse, d'air, ou d'eau, ou par une grande augmentation dans le volume des viscères. Delà, quatre genres de maladies ; 1. l'*Obésité*, ou intumescence produite par une accumulation de graisse ; 2. la *Tympanite*, ou intumescence produite par une accumulation d'air dans la capacité du bas ventre ; 3. l'*Hydropisie*, ou intumescence produite par un épanchement de sérosités dans le tissu cellulaire subcutanée, ou dans l'une des cavités ; 4. les *Obstructions* ou l'intumescence produite par une augmentation de volume de l'un des viscères du bas-ventre.

1.^{er} GENRE.*De l'Obésité.*

L'*Obésité* (ou l'*Embonpoint*), qui a pour cause ordinaire la bonne chère et l'indolence, ne peut être guérie avec sécurité que par l'exercice et la sobriété. Il faut la réunion de ces deux moyens. L'exercice seul ne feroit qu'aggraver la maladie, en augmentant l'appétit. Quant aux remèdes, je n'en connois aucun

d'efficace, qu'au risque de produire une maladie beaucoup plus dangereuse. On a beaucoup vanté, dans cette espèce d'infirmité, les frictions, genre d'exercice passif, dont les anciens faisoient un grand usage, qui est encore fort en vogue dans l'Inde, et qui me paroît en effet ne pouvoir être trop recommandé aux personnes qui ont un embonpoint excessif (1); mais il est rare qu'on puisse obtenir d'elles de les faire avec toute la régularité et la persévérance qu'exigeroit un pareil moyen de guérison.

2.^a GENRE.

De la Tympanite.

La *Tympanite* est un gonflement extraordinaire, élastique, et général, du ventre, qui devient extrêmement tendu et résonne comme un tambour quand on le frappe. Ce gonflement est produit par la dilatation de l'air contenu dans la totalité du canal alimentaire, et il est communément accompagné de douleurs de colique et de maux de cœur. — Dans les maladies fébriles, il survient fréquemment un gonflement semblable du ventre, qui porte alors le nom de *météorisme*. Ce n'est qu'un symptôme de la maladie; mais qui pour-

(1) Voy. la *Bibl. Brit., Sc. et Arts*, Vol. XLIV. p. 83.

tant mérite quelquefois, par sa permanence et son intensité, plus d'attention que la maladie principale. Ce sont surtout les femmes en couche qui y sont sujettes. Delà deux espèces de tympanite.

1. La *T. idiopathique* ou *stercorale*, est une maladie grave et communément mortelle. Elle commence pour l'ordinaire par une constipation opiniâtre, bientôt suivie du gonflement qui caractérise la tympanite, puis de douleurs dans tout le ventre, accompagnées de fréquens vomissemens. Le malade rend les alimens, les boissons, les remèdes qu'on lui donne, et jusqu'à des matières fécales. Il survient enfin des symptômes de gangrène, un pouls très-foible et presque nul, les extrémités froides, un grand accablement. Ces symptômes se terminent promptement par la mort, sans aucun indice préalable de fièvre ou d'inflammation. Cette maladie est presque toujours produite par quelque obstacle insurmontable à l'expulsion des matières. C'est le dernier période d'une colique stercorale. Le seul moyen de guérison est l'évacuation des intestins par un purgatif sûr, et qui ne provoque pas le vomissement, tels que l'huile de ricin, ou les pilules de Pringle (118); ou par des lavemens ou des

suppositoires fort actifs, ou enfin, par l'entérotomie que j'ai vu faire avec succès (1).

(1) C'étoit sur une malade, âgée de 70 ans, qui, après une diarrhée de quelques mois, se trouva constipée au point que les purgatifs les plus forts furent sans effet; le ventre se tendit et devint douloureux. Il survint enfin des symptômes très-prononcés de gangrène, et une mort prochaine sembloit inévitable. Dans cette extrémité, nous résolûmes de tenter l'opération, et elle réussit. M. Fine, qui la pratiqua, fit une incision dans la partie de l'abdomen qui étoit la plus saillante. Il retint ensuite l'intestin à la surface de la plaie en passant au travers du mésentère un fil qu'il assujettit sur les côtés du ventre par des bandelettes d'emplâtre agglutinatif. Il ouvrit enfin l'intestin par une incision assez longue pour donner issue aux matières fécales, qui en sortirent en abondance. La tension et les symptômes de gangrène diminuèrent d'abord et cessèrent entièrement peu de jours après. L'intestin contracta bientôt avec les bords de la plaie des adhérences qui rendirent le fil inutile. Il s'y forma un anus artificiel, par lequel les matières fécales sortoient, non pas continuellement, comme nous nous y étions attendus, mais une ou deux fois par jour seulement, et avec un sentiment de besoin préalable qui donnoit à la malade le temps de préparer le petit pansement nécessaire pour ne pas se salir. A cette incommodité près, elle fut pendant plus d'un an assez bien pour aller et venir, et faire toutes ses fonctions. Alors elle devint hydropique et mourut; à l'ouverture on trouva une tumeur fort dure, qui comprimoit l'intestin rectum à son origine, et l'oblitéroit entièrement.

2. La *Tympanite puerpérale* est quelquefois le symptôme principal des fièvres bilieuses malignes ; mais les femmes en couche y sont plus particulièrement sujettes , soit dans le cours d'une fièvre puerpérale ou bilieuse , soit indépendamment d'aucune affection inflammatoire ou fébrile. Elle commence dans ce dernier cas par de la diarrhée et des maux de cœur , bientôt suivis d'un météorisme permanent et tel que le ventre est beaucoup plus gros après l'accouchement qu'avant. Dans un cas de cette espèce , qui se termina par la mort , et où j'obtins l'ouverture , je ne trouvai qu'un gonflement extraordinaire des intestins qui étoient d'un calibre énorme. Le colon étoit tout bosselé ; en le piquant , on ne faisoit cesser le gonflement qu'en partie. Il n'y avoit d'ailleurs aucun épanchement , comme on en voit constamment dans les fièvres puerpérales ; il y avoit quelques points gangréneux çà et là , mais peu de phlogose apparente. L'ipécacuanha n'a pas sur cette maladie la même prise que sur les fièvres puerpérales. Les remèdes qui m'ont le mieux réussi sont les frictions faites avec de la glace sur le ventre , les fomentations , et les lavemens avec une décoction de camomilles et du vinaigre , enfin le kina et la rhubarbe en poudre ou en infusion avec de l'eau de chaux (N.° 129).

Lorsqu'à la diarrhée succède la constipation, la magnésie calcinée m'a paru aussi avoir de bons effets.

La tympanite n'est pas la seule intumescence aérienne et palpable. Lorsque par une blessure du poumon, l'air pénètre de la poitrine dans le tissu cellulaire de la peau, il en résulte une enflure élastique et générale, qu'on appelle l'*Emphyseme*, mais que je n'ai jamais vue. — Il arrive aussi quelquefois, je ne sais comment, que la matrice se remplit d'air au point de grossir considérablement, de faire saillie au-dessus du pubis comme dans une grossesse, et de rendre des vents quand on la comprime. C'est ce qu'on appelle *Physomètre*: je n'en ai vu qu'un seul exemple. La malade se guérit par le tartre émétique.

5.° GENRE.

De l'Hydropisie.

Les *Hydropisies* ou intumescences aqueuses sont des maladies très-communes. On en compte sept genres qui, vu l'analogie qui existe entre ceux d'entr'eux qui sont l'objet ordinaire de la pratique, et l'identité du traitement qu'ils exigent, peuvent se réduire à un seul. Ce sont :
1. l'*Anasarque*, dans lequel l'épanchement se fait dans le tissu cellulaire, sous la peau, qui

retient alors l'impression du doigt : 2. l'*Hydrocéphale externe*, dans lequel la tête est d'une grosseur énorme, par l'écartement des sutures, en conséquence de l'accumulation d'une grande quantité de sérosité dans le cerveau, tantôt entre le crâne et les meninges, tantôt dans les ventricules même (1), mais d'une manière plus lente et plus graduelle, que dans l'*hydrocéphale interne et comateux*, dont j'ai parlé ci-dessus. Cette maladie est ordinairement un défaut de naissance; ainsi que la suivante : 3. l'*Hydrorachitis* ou *spina bifida*; c'est une espèce d'*hydrocéphale interne*, dans

(1) Voyez la *Bibl. Brit. Sc. et Arts.* vol. XXVI, p. 155, où j'en cite un exemple. C'étoit un enfant de 18 à 20 mois, dont la tête avoit acquis, par l'écartement des sutures, un volume au moins triple de l'état ordinaire : à l'ouverture, nous trouvâmes que cette monstrueuse dilatation étoit produite par un épanchement prodigieux dans les ventricules, lesquels s'étoient convertis en un sac énorme, d'une consistance très-ferme et semblable à celle d'un cuir fort épais. La maladie avoit commencé dans cet enfant par des symptômes d'*hydrocéphale interne*, survenus avant la réunion complète des sutures. Elle avoit d'abord paru se guérir par l'usage des remèdes que lui administroit son médecin, M. le Dr. Coindet; mais il n'avoit fait que pallier le mal : la tête grossit peu à peu, les symptômes convulsifs recommencèrent, et allèrent en s'aggravant jusqu'à la mort.

lequel la sérosité se fait jour le long de la moëlle épinière jusqu'aux vertèbres lombaires, où elle forme une tumeur molle. Si on se hasarde à l'ouvrir, l'enfant meurt, dit-on, à l'instant même : 4. l'*Hydrothorax* ou *hydropisie de poitrine*, dans laquelle l'épanchement se fait entre la plèvre et les poumons, ou dans le tissu même des cellules aériennes ; les symptômes qui le caractérisent sont l'oppression, l'irrégularité du pouls, un sommeil fréquemment interrompu par des soubresauts et des palpitations, une grande difficulté à se coucher la tête basse, joints à des urines troubles et peu abondantes, à la pâleur du visage et à l'œdème des extrémités. Lorsque l'épanchement se borne au péricarde, comme cela arrive quelquefois, les palpitations sont plus fréquentes, et l'irrégularité du pouls plus prononcée. Mais il est rare que l'*hydropisie du péricarde* ne soit pas compliquée avec l'*hydropisie de poitrine* proprement dite ; et elle ne peut jamais en être distinguée avec certitude (1) : 5. l'*Ascite*, ou

(1) L'*hydropisie de poitrine*, non plus que celle du péricarde, ne produit point d'intumescence extérieure, visible ou palpable ; c'est pourquoi elles devroient, suivant les règles de la nosologie, être placées ailleurs. Mais l'analogie qui existe entre ces maladies et les autres *hydropisies*, ne permet pas de les en séparer.

hydropisie du bas-ventre, dans laquelle le gonflement qu'elle produit se distingue de celui de la tympanite par son manque d'élasticité, et par la sensation de fluctuation qu'on éprouve en frappant la tumeur avec les deux mains : 6. l'*Hydromètre*, ou *hydropisie de matrice*, caractérisée par une tumeur graduellement croissante à l'hypogastre, molle, avec fluctuation, et sans aucun des symptômes qui caractérisent une affection de la vessie. Si elle se complique avec une grossesse, elle produit pour l'ordinaire l'avortement, qui se fait avec une grande évacuation d'eaux : 7. l'*Hydrocèle* ou *hydropisie des testicules*, caractérisée par une tumeur indolente, molle et transparente du scrotum avec fluctuation.

De ces sept genres, il y en a trois dont je n'ai rien à dire, si ce n'est qu'ils sont très-rares, et pour l'ordinaire incurables par les remèdes, savoir l'hydrocéphale externe, l'hydrorachitis et l'hydromètre. Les quatre autres sont des maladies très-fréquentes, souvent incurables, mais souvent aussi susceptibles de guérison, et qui ont entr'elles un rapport assez immédiat pour exiger le même traitement, quelque diversité qu'il y ait dans les causes qui les produisent. C'est pourquoi il seroit assez inutile et très-difficile de les distinguer en différentes

espèces, soit d'après ces causes, soit d'après la nature des symptômes. L'expérience a démontré que dans la plupart des hydropisies, la considération de la cause doit être laissée de côté pour ne s'attacher qu'à l'effet; quitte à y revenir pour l'attaquer vigoureusement, lorsque l'hydropisie est guérie.

Or, deux méthodes principales ont été imaginées pour remédier à l'épanchement qui constitue tous les différens genres d'hydropisie. Toutes deux ont pour but de favoriser le repompement de la sérosité épanchée, en augmentant extraordinairement les sécrétions séreuses; et cela se fait ou par des purgatifs drastiques, qui, parce qu'ils produisent une grande évacuation d'eau par les selles, s'appellent des *hydragogues*, ou par des *diurétiques*, qui augmentent beaucoup la sécrétion des urines. Chacune de ces deux méthodes a eu ses partisans. Cependant le traitement par les hydragogues est aujourd'hui presque complètement abandonné par les médecins instruits; quant à moi j'en ai peu d'expérience. Persuadé que la plupart des malades sont trop épuisés ou par la maladie antécédente, ou par l'hydropisie elle-même, pour pouvoir les supporter, je n'ai presque jamais employé les purgatifs pour le traitement des hydropiques, ou du moins je n'ai

employé que ceux qui, sans agir excessivement sur les intestins, ont en même temps un effet diurétique assez marqué. Je m'en suis tenu aux diurétiques et je vais indiquer successivement ceux qui m'ont le mieux réussi.

1. Je mets au premier rang les feuilles de la *digitale* pourprée. On peut employer ce remède en décoction, en infusion, en teinture, ou en poudre. C'est sous cette dernière forme que je la donne le plus fréquemment dans l'hydropisie. En grande dose, elle produit des symptômes nerveux que plusieurs médecins croient nécessaires pour qu'elle ait tout son effet, mais qu'il m'a toujours paru plus prudent d'éviter, et qu'il seroit certainement dangereux d'entretenir long-temps. Le plus remarquable est un ralentissement subit du pouls, qui tombe quelquefois tout d'un coup à trente ou quarante pulsations par minute. Je l'ai vue aussi donner des angoisses inexprimables, par fois de la diarrhée, et dans deux ou trois cas, de l'assoupissement. Mais ces effets cessent bientôt si l'on suspend le remède ou qu'on en diminue la dose; et pour l'ordinaire il ne produit aucun de ces effrayans symptômes lorsqu'on ne le donne qu'à la dose d'un ou deux grains, quatre fois par jour. A cette dose cependant, la digitale opère sur les urines, les rend claires, et augmente

leur sécrétion beaucoup plus promptement, plus puissamment et d'une manière beaucoup plus permanente que les autres diurétiques.

2. Après la digitale, le remède qui réussit le mieux est la *squille* (oignon d'une grande et belle plante liliacée qui croit sur les bords de la mer Méditerranée); on peut l'employer en poudre (N.º 55); mais sous cette forme elle a l'inconvénient de donner de la diarrhée et des nausées. Le vinaigre et le vin scillitiques sont en général plus faciles à supporter. J'emploie le vinaigre de deux manières, ou par gouttes, en doses graduellement augmentées, ou plus ordinairement, saturé avec le *sel de tartre* (*carbonate de potasse*), et alors on peut le donner en doses beaucoup plus fortes.

3. Même le *vinaigre* ordinaire saturé de la même manière, ce qui forme de la *terre foliée de tartre*, (*acétite de potasse*), est un très-bon diurétique qu'on peut donner par cuillerées à soupe plusieurs fois par jour dans un véhicule convenable (N.º 56).

4. Un autre remède que j'employois beaucoup autrefois, et avec un grand succès, étoit les *pilules de Bacher*. Il paroît d'après la recette qu'en a publiée ce médecin, que la base du remède étoit l'extrait d'ellébore noir; quand nous avons voulu préparer cet extrait, en suivant exactement le procédé

recommandé, il ne nous a pas réussi ; c'est pourquoi nous faisons venir de Paris même, l'extrait ou les pilules toutes faites : pendant quelques années, nous nous en sommes bien trouvés. Elles avoient l'avantage de n'exciter aucun mal de cœur, de produire un effet laxatif qu'on pouvoit modérer à volonté, et d'agir assez efficacement, non-seulement sur les urines, en les rendant très-abondantes et très-claires, mais encore sur les accidens spasmodiques qui accompagnent souvent l'hydropisie, particulièrement celle de poitrine : malheureusement ce remède ne réussit plus aujourd'hui aussi bien que dans sa nouveauté. Il y a apparence qu'il n'est plus préparé avec le même soin, ou plutôt que la racine que l'auteur fait venir, à ce qu'il paroît, de la Suisse ou de l'Allemagne, et qu'on lui donne pour de l'ellébore noir, n'est plus la même. Quoiqu'il en soit, nous employons encore fréquemment ces pilules, telles qu'elles sont, et quelquefois avec succès.

5. J'emploie très-souvent aussi, surtout dans les cas où le pouls est plein, fort et fréquent, un mélange de *crème de tartre et de nitre*, en petites doses, répétées plusieurs fois par jour. (N.° 130).

6. La *crème de tartre seule* donnée en grandes doses, dans du bouillon, et combinée avec un quart de borax, réussit encore

quelquefois très bien. C'est un purgatif hydragogue, mais peu irritant, et qui agit en même temps sur les urines. Il favorise au moins beaucoup l'effet des autres diurétiques. — 7. Quand il y a une disposition trop grande à la diarrhée, ou aux vomissemens pour employer ceux dont je viens de parler, j'ai recours à une infusion de *cascarille*, de *scordium* et de *vincetoxicum* (N.° 151), qui m'a, dans bien des cas de ce genre, réussi admirablement et qui n'a jamais aucun inconvénient. — J'ai vu aussi quelques bons effets, 8. d'une émulsion faite avec les semences de *bardane* (146), 9. de l'infusion des feuilles d'*arum* ou *pied de veau*, fraîches; — 10. de celles du *cassis* ou *groseiller noir*; 11. de la seconde écorce de *berberis* ou *épine-vinette* (N.° 152), ou 12. de la décoction des cinq *racines apéritives*, l'ache, le persil, le fenouil, le houx et l'asperge. 13. Dans les cas de grande atonie, la *teinture de mars*, a quelquefois des effets diurétiques très-marqués. — 14. Les *cloportes* ont eu une grande réputation. Je n'en ai jamais vu aucun effet si ce n'est peut-être lorsqu'elles étoient fraîches, pilées et données en suc dans du bouillon. — La *teinture volatile de cuivre*, a été recommandée par Boerhaave, et j'en ai vu de bons effets dans l'hydropisie de poitrine, mais je soupçonne

qu'elle agit plutôt là comme antispasmodique que comme diurétique.

Dans toutes les hydropisies bien prononcées, quelle que soit leur cause, j'essaie successivement tous ces remèdes, jusqu'à ce que j'en trouve un qui ait l'apparence de réussir. Je le continue long-temps de suite, jusqu'à ce que, les urines devenant beaucoup plus abondantes que la boisson, le malade soit complètement désenflé. Alors je termine la cure par quelques toniques, tels que le kina et les martiaux, ou par un traitement relatif à la cause de la maladie, si elle subsiste encore.

Mais les diurétiques ne réussissent guères que dans les cas où l'épanchement est accompagné d'une diminution sensible dans les urines. Lorsque celles-ci sont abondantes, ou que leur diminution n'est que secondaire et ne paroît avoir eu que peu d'influence sur la production de l'épanchement, les diurétiques sont pour l'ordinaire dans ces cas là inutiles ou insuffisans; il faut se tourner d'un autre côté, reprendre par exemple au préalable la cause en considération, et l'attaquer par des remèdes convenables, si elle est susceptible de guérison. C'est ainsi qu'on dissipe l'anasarque produit par une maladie éruptive, en ramenant le cours des fluides à la peau par des diaphorétiques secondés par la

réclusion. De même dans celui qui est produit par la disparition subite du lait, si l'on peut par la succion d'un enfant ou d'un chien, ou par des sinapismes sous les aisselles, ou par quelque autre moyen, ramener le lait dans les seins, on guérit l'anasarque. C'est ainsi encore, que dans certains cas d'hydropisie compliquée avec un état de pléthore qui quelquefois la produit et l'entretient, on a vu de petites saignées, ou ce qui est bien moins dangereux, l'application de quelques sangsues au fondement ramener les urines et dissiper l'enflure; mais pour pouvoir avec sécurité avoir recours à de pareils moyens, il faut que la pléthore soit bien caractérisée, non-seulement comme symptôme concomitant, mais comme cause principale de la maladie.

Il arrive quelquefois que dans les cas même où les diurétiques sont le genre de remèdes sur lequel on peut le plus compter pour l'absorption des sérosités épanchées, leur effet est si lent, si incomplet, si gêné par la compression que produit sur tous les organes voisins une grande accumulation d'eau, qu'on se voit forcé, ne fût-ce que pour le soulagement du malade, à donner à ces sérosités une issue à l'extérieur. C'est ainsi que dans l'anasarque, lorsque la peau est trop tendue par la sérosité

contenue dans le tissu cellulaire pour pouvoir l'en expulser par son élasticité et sa force tonique, on a recours aux *vésicatoires* et aux *scarifications*, qui par la grande évacuation séreuse et la détente de la peau qui en résultent, deviennent quelquefois des moyens de rendre aux remèdes curatifs leur efficacité. Mais ces moyens ne sont pas sans danger, et il faut quand on les emploie être sur ses gardes contre la gangrène, qui en est souvent la conséquence. C'est ainsi encore que dans l'ascite, lorsque la tension et l'extrême gonflement du ventre rend tous les remèdes inutiles, lorsque l'oppression qui en résulte devient insupportable, et lorsqu'on sent bien distinctement la fluctuation, on a recours à la *ponction*, qui ne manque jamais de soulager extrêmement le malade; car on le débarrasse communément par là d'une énorme quantité d'une sérosité visqueuse, à demi gélatineuse, et coagulable comme un blanc d'œuf par la chaleur. Il est souvent à la vérité nécessaire de revenir fréquemment à cette opération, parce que le sac ne tarde pas à se remplir de nouveau, mais souvent aussi elle favorise l'effet des remèdes en faisant cesser la compression; et j'ai vu plusieurs malades guéris par ce moyen, ce qui me fait présumer que dans bien des cas où il n'a servi que de

palliatif et a manqué comme moyen de guérison, c'est parce qu'on y a eu recours trop tard. C'est particulièrement dans les cas d'*hydropisie enkystée* que la ponction est nécessaire, lorsque la sérosité est épanchée dans un kyste, sac ou cavité non-naturelle, fermée de tous côtés. Or, dans ces cas là même qui paroissent plus que tout autre de nature à résister à l'effet des remèdes, j'ai vu la ponction devenir un moyen de guérison, sans doute par l'affaissement des parois du sac qui, contractant entr'elles des adhérences, oblitéroient entièrement par là la cavité.

On a aussi recours à la ponction dans l'*hydroële*, espèce d'*hydropisie enkystée*, dans laquelle le sac est une cavité naturelle. Mais ici après qu'on l'a vidé par la ponction, on peut l'oblitérer par une inflammation légère et superficielle qui fait adhérer ses parois, et qu'on excite ou par des injections faites avec un vin spiritueux ou par un séton : c'est ce qu'on appelle la *cure radicale*. On a quelquefois hasardé avec succès des moyens analogues dans les *hydropisies enkystées* du bas ventre. Mais ces moyens de guérison sont toujours ici très-dangereux par l'inflammation du péritoine et des intestins qui peut en être la conséquence.

4.^e GENRE.*Des Obstructions (Physconia).*

Le dernier genre d'intumescence que nous ayons à examiner, c'est celui des *intumescences solides* produites par l'augmentation du volume des viscères, augmentation qui, quand elle est considérable, se manifeste au-dehors par une saillie marquée du bas ventre, ou est au moins susceptible d'être palpée. C'est ce qu'on appelle des *obstructions (Physconia)*. Tous les viscères abdominaux y sont sujets; mais ce n'est que par l'ouverture des cadavres qu'on peut se faire une juste idée des différentes affections de ce genre dont ces viscères sont susceptibles. Voici les apparences que j'ai observées dans chacun d'eux.

J'ai vu le *foie* obstrué de trois manières ;
1. par une simple *augmentation de volume*, sans aucune altération dans sa texture ou sa substance. Cette augmentation est souvent très-considérable. Dans ces cas là, on sent le bord extérieur du grand lobe fort bas au-dessous des côtes; le petit lobe recouvre la plus grande partie de l'estomac; et s'étend presque jusques dans l'hypocondre gauche. Il en résulte un sentiment de gêne et de plénitude dans ces parties, de l'oppression, de la toux, souvent des

digestions difficiles. Cette espèce d'obstruction du foie est la plus commune. On l'observe souvent après les fièvres, et après le rhumatisme aigu. Elle est aussi quelquefois spontanée, surtout dans les pays chauds et après de vives affections de l'ame. Elle est pour l'ordinaire susceptible de guérison, tant par les remèdes que par une autre maladie. Je l'ai vue disparaître complètement dans un hydrocéphale. L'hydropisie de poitrine présente souvent l'apparence d'une semblable obstruction, par le refoulement du diaphragme qui pousse le foie au-dessous des côtes beaucoup plus bas que dans l'état de santé (1); 2. par *épanchement de lymphe* coa-

(1) J'ai vu un homme que je croyois atteint d'une hépatite chronique, parce qu'il étoit depuis long-tems en fièvre lente, et qu'en le palpant, on sentoit évidemment une tumeur considérable dans la région du foie. Il avoit beaucoup d'oppression; mais son pouls étoit régulier, ses urines naturelles et abondantes, et sa physionomie n'annonçoit aucune disposition leucophlegmatique. Il mourut, et à l'ouverture je trouvai le foie et les autres viscères de l'abdomen parfaitement sains; mais les cavités de la poitrine, particulièrement du côté droit, étoient remplies d'une énorme quantité d'eau; et c'est ce qui m'avoit fait illusion, parce que le poids de cette eau sur le diaphragme refouloit le foie au-dessous des côtes, de manière à le rendre beaucoup plus saillant que dans l'état naturel. *Bibl. Brit. Sc. et Arts*, vol. XXXVIII, p. 66, n.

gulable, sous la forme d'une substance homogène, blanche, un peu onctueuse, semblable à du fromage, souvent fort dure, et presque cartilagineuse, répandue en morceaux de différentes grosseurs, épars çà et là, tant dans l'intérieur du foie qu'à la surface, qui en est pour l'ordinaire bosselée, et susceptibles d'être facilement détachée de la cavité qu'ils se sont creusée. Les bords et les parois de ces cavités sont plus durs que le reste du viscère, qui est lui-même en ces cas là presque toujours désorganisé, soit par une extrême augmentation de son volume, soit par une couleur plus fauve, soit par un tissu plus grenelé. Je regarde cette obstruction, qu'on qualifie de *squirreuse*, comme incurable. Quand elle est bien prononcée et qu'on palpe le malade, elle donne au tact la sensation de plusieurs corps durs et circonscrits, dans l'hypocondre. 3. Par *hydatides*, ou sphères membraneuses, de la grosseur d'un grain de raisin, détachées les unes des autres, très-minces et parfaitement transparentes, remplies d'un fluide extrêmement limpide, mobile dans tous les sens et spontanément. Ce sont autant d'animaux, vivans long-temps après la mort de l'individu qui les porte, contenus dans une capsule sphérique, dure, élastique, dans les tuniques de laquelle on trouve souvent une grande quan-

tité de tuf friable et blanc, semblable à celui qui se dépose dans les articulations des gouteux. Ces capsules adhèrent à la surface du foie, et sont plus ou moins enfoncées dans son parenchyme. Lorsqu'on les ouvre, toutes les hydatides, et il y en a des milliers dans une seule capsule, se gonflent, se mettent en mouvement, et occupent un volume beaucoup plus considérable. Quelquefois la capsule, quoique grande, ne renferme qu'une seule hydatide, entièrement remplie d'eau. Cette hydatide grossit, et peut occasionner ou une mort subite par la rupture de son enveloppe, ou une *hydropisie enkystée*. — Ce n'est pas seulement dans le foie que s'engendrent les hydatides, j'en ai vu dans le cerveau et dans la poitrine; mais c'est surtout dans le foie, dans les reins, dans les ovaires et dans la matrice, comme je le dirai bientôt, qu'on en trouve. Il est vraisemblable qu'elles sont toujours incurables.

Je n'ai vu le *pancréas* atteint que d'une seule espèce d'obstruction; c'est un véritable squirre tuberculeux, comme ceux des poumons, très-dur et souvent ulcéré, pour l'ordinaire avec une grande augmentation de volume. Cette affection du pancréas produit communément le *pyrosis* ou *fer chaud*, qu'on voit cependant aussi dans d'autres affections indépendantes de cet organe.

La *rate* m'a paru susceptible de deux sortes d'obstructions ; l'une par une *augmentation de volume*, quelquefois excessive et facile à reconnaître au tact ; l'autre par un *racornissement* dur et squirreux qui ne s'aperçoit que dans certaines positions. Aucune ouverture ne m'a présenté cette dernière espèce ; mais je l'ai quelquefois sentie en palpant le malade. La première est très-commune après les fièvres ; l'une et l'autre ne produisent que peu de symptômes de maladie, et sont susceptibles de guérison.

L'*estomac* est fréquemment affecté de *squiritres* assez considérables pour être palpés. C'est un épaississement circonscrit et à peu près circulaire de ses membranes, dans une partie seulement de l'organe, le plus souvent au pylore, mais quelquefois aussi dans les parois antérieure et latérale. La partie squirreuse est dans certains cas presque aussi dure que de la corne. Le vomissement fuligineux est le symptôme le plus caractéristique de cette maladie. Lorsque le squirre est au pylore, il s'étend un peu sur le duodenum. A cela près, je n'ai vu aucune autre partie du canal alimentaire être affectée d'une obstruction semblable. Le calibre du *colon* et même celui des intestins grêles, quoique plus rarement, est quelquefois très-

resserré, et leurs membranes se trouvent épaissies en conséquence de ce rétrécissement, mais sans aucune apparence de squirre. J'ai eu connaissance d'un ou deux malades atteints d'une affection semblable au rectum, mais je n'ai été appelé à en soigner aucun; elle est, dit-on, susceptible de guérison par la compression.

Le *mésentère* est quelquefois obstrué par l'*engorgement des glandes* lymphatiques. On ne peut pas toujours s'en assurer en palpant le malade; pour l'ordinaire, cet engorgement ne produit qu'une tuméfaction générale: j'en ai parlé en traitant du marasme.

L'*Épiploon* est quelquefois le siège de tumeurs plus ou moins considérables du genre des *stéatomes*. Ces tumeurs sont communément flottantes, ou du moins très-mobiles. Elles sont susceptibles d'une guérison spontanée. J'en ai vu de très-grosses disparaître entièrement d'un jour à l'autre.

Les *reins* sont assez fréquemment affectés d'obstructions hydatidées; mais ces *hydatides* sont rarement vivantes. J'en ai vu de deux espèces; 1. de grandes capsules immobiles, solitaires, assez dures et élastiques, remplies d'une sérosité limpide et coagulable, adhérentes à la surface de l'organe, dont la structure n'est point altérée; 2. toute la substance même des

reins convertie en poches sphériques, contiguës les unes aux autres, remplies d'une eau limpide, semblables à des grappes de raisins, et séparées par des cloisons dures, élastiques et tapissées d'un enduit calcaire. Quand les reins sont ainsi affectés, leur volume grossit pour l'ordinaire prodigieusement, de manière à être facilement palpé. Et quoique toute la substance de l'organe soit convertie en poches pareilles, il n'en fait pas moins bien ses fonctions, ces obstructions ne produisant que des symptômes généraux d'irritation et de marasme, dont la cause est toujours fort obscure pendant la vie du malade.

Les *Ovaires* sont encore plus fréquemment convertis en une *obstruction hydatidée* de la même espèce. Quand on ouvre ces hydatides, on les trouve ordinairement, à l'intérieur, et particulièrement autour de leur base, c'est-à-dire, près de l'ouverture par laquelle elles communiquent entr'elles, ou adhèrent aux compartimens qui les séparent, garnies d'autres hydatides plus petites, dans lesquelles il s'en trouve d'autres disposées de la même manière, dans celles-ci d'autres encore, et ainsi de suite. Quand la maladie suit son cours, l'une de ces poches devient d'une grosseur énorme qui remplit tout le bas-ventre, et produit une *hydro-*

pisie enkystée. — Outre l'obstruction hydatidée de l'ovaire, j'en ai vu une autre espèce dans laquelle cet organe avoit tellement augmenté de volume qu'il remplissoit une grande partie de la capacité du bas-ventre, sous la forme d'une *masse solide et homogène.*

Les *Trompes de Fallope* sont quelquefois prodigieusement dilatées par une *conception extra-utérine*, et si l'enfant meurt sans rompre son enveloppe, rupture qui produit pour l'ordinaire une mort subite, ou sans se faire jour au dehors par un abcès, ce dont on a quelques exemples, il se dessèche dans la poche qui le contient, et il n'en résulte pour la mère qu'une tumeur indolente à l'aine, qui n'empêche pas même une seconde grossesse (1).

(1) J'ai consigné dans la *Bibl. Brit. Sc. et Arts*, vol. XI, p. 318, un cas de ce genre très-remarquable, tant par l'extrême danger dans lequel se trouvoit la malade, que par la sagacité avec laquelle M. Jurine en découvrit la cause, et par l'issue de la maladie. C'étoit une jeune femme enceinte de quatre mois; elle éprouvoit de cruelles douleurs, produites par les mouvemens de son enfant, qui, placé hors de la matrice, menaçoit de rompre son enveloppe. On fut sur le point de faire l'opération césarienne. Heureusement elle ne fut pas nécessaire, parce que l'enfant mourut. Les douleurs cessèrent, et la malade se rétablit. L'enfant s'est desséché dans la poche qui le renferme. Quoique 14 ans se

Enfin, *la matrice* est susceptible d'obstructions extérieures, ou intérieures. Celles qui se trouvent à l'*extérieur*, consistent en une tumeur squirreuse, adhérente au fond ou aux parois de la matrice, et qui grossit quelquefois énormément, quelquefois même s'ulcère; mais cet accident n'arrive guères que lorsque la tumeur est latérale et près de l'orifice. Quelquefois ces ulcères, ainsi que ceux de la matrice elle-même, obstruent l'orifice des urètres à leur entrée dans la vessie, et alors ces conduits se dilatent et grossissent énormément: j'en ai vu qui ressembloient à l'un des gros intestins.

— Les obstructions *intérieures* consistent en une tumeur aqueuse, polypeuse, ou osseuse, qui remplit la capacité de la matrice. Les *tumeurs aqueuses* qui constituent ce qu'on appelle l'*hydromètre*, ou *hydropisie de matrice*, appartiennent ordinairement au genre des hydatides; elles se guérissent spontanément par une grande évacuation d'eaux, en conséquence de la rupture subite des membranes qui les contiennent. Les *tumeurs polypeuses* sont des excrescences de la nature des *sarcomes*, qui partant

soient écoulés dès lors, on le sent encore distinctement à l'aîne, en palpant la mère, qui se porte fort bien, et qui depuis a fait un autre enfant, dont elle est accouchée à terme, très-naturellement.

du fond ou des parois de la matrice par une base étroite, se prolongent et se font jour au travers de son orifice dans le vagin. Elles sont susceptibles de guérison par une opération de chirurgie qui consiste à les flétrir et à les détacher de la matrice par une ligature faite à leur base. Les *tumeurs osseuses* sont des concrétions dures et de la nature des os, creuses ou solides, qui se forment, je ne sais comment, dans l'intérieur de la matrice, et qui sont incurables.

Telles sont les différentes espèces d'obstructions que j'ai vues. Il est souvent difficile de les distinguer les unes des autres en palpant les malades. Celles du foie et de la rate sont souvent produites par les fièvres, surtout par les fièvres d'accès de longue durée; celles de l'estomac, par le chagrin et les inquiétudes; celles des reins, par une chute; celles du mésentère, par une affection scrofuleuse; celles de la matrice et des ovaires par quelque accident dans une couche. Les symptômes qu'elles produisent n'ont souvent que peu de rapport avec les fonctions de l'organe affecté. Presque toutes conduisent au marasme ou à l'hydropisie; et c'est une des causes de mort les plus fréquentes, et les moins connues.

Quant aux remèdes, on conçoit qu'on ne

peut en espérer quelque succès que lorsque le viscère affecté n'est pas désorganisé; mais c'est ce qu'on n'a aucun moyen de distinguer d'une manière sûre, et par conséquent on ne doit pas supposer légèrement une désorganisation incurable. La prudence exige qu'on parte d'une supposition contraire, comme si l'on étoit sûr que la maladie ne tient qu'à un simple engorgement, susceptible de résolution par les remèdes apéritifs et fondans. Il faut donc avoir recours à ces remèdes dans tous les cas. Or, ceux qui m'ont le mieux réussi, sont les sucres d'herbes, les muriates de chaux ou de baryte (N.^{os} 133 et 134), et les douches d'Aix en Savoie, ou de Plombières, dans le Dép. des Vosges. Pendant le traitement, il est convenable d'administrer de temps en temps un purgatif, surtout s'il y a lieu de croire qu'il y ait quelque *accumulation de matières* durcies dans le colon, comme cela arrive fréquemment. J'ai même vu des cas dans lesquels une semblable accumulation avoit formé dans l'hypocondre une tumeur saillante et permanente, qu'on avoit prise pour une obstruction, mais dont l'évacuation produite par un purgatif un peu brusque avoit suffi pour dissiper toutes les apparences, détromper le médecin sur la nature du mal, et guérir complètement le malade. On a aussi recommandé

comme fondans les extraits de dent-de-lion ; de fumeterre, de ciguë, de saponaire, de grat-teron (*aparine*), les alkalis, le savon blanc, celui de Lalouette, celui de Starkey, le mercure, etc. J'en ai vu quelques bons effets, mais rarement.

III.^e O R D R E (*Impetigines*).

Le 5^e ordre des cachexies renferme les maladies, qui, tenant à une cause générale ou intérieure, se manifestent au dehors par quelque altération visible de la surface du corps. C'est pourquoi on les a nommées *Impetigines*, quoique ce nom, qui signifie proprement des *Dartres*, soit plus applicable aux maladies cutanées chroniques, dont nous traiterons parmi les maladies locales. Le Dr. Cullen range ici plusieurs maladies étrangères à nos climats, le scorbut, l'éléphantiasis, la lèpre, etc. — En me bornant à celles que j'ai été le plus fréquemment appelé à voir et à soigner, j'en compte quatre genres, 1. la *Jaunisse*, 2. le *Rachitisme* (1), 3. les *Ecouelles*, 4. les *maladies vénériennes*.

(1) Le Dr. Cullen range le *rachitisme* dans le second ordre, et il est vrai que par ses symptômes principaux il paroît appartenir à l'ordre des intumescences; mais par sa cause présumée, ainsi que par les symptômes